

Les Aventures d'Esperanto

Conte écrit par l'équipe du projet Esperanto

La Fête du Suno Nigra – France

Il était une fois, une île isolée du reste du monde nommée Belecreino. Si Belecreino fût jadis verdoyante et dorée par le sable, il n'en était aujourd'hui plus rien. En effet, l'île était frappée par la malédiction de l'Abîme Verte : une pâte verte et nauséabonde qui arrivait de la mer et venait lécher les côtes, détruisant faune et flore sur son passage. Pour enrayer ce mal, Excilta, le sorcier du village, pris une grave décision : il décida d'organiser la fête du Suno-Nigra – fête qui n'avait lieu qu'en cas d'extrême urgence - qui verrait l'avènement du nouveau Kuraoa...

C'était la pleine lune. La musique avait envahi toute l'île. Sur la grande plage, les habitants mangeaient, buvaient et dansaient, toutes générations confondues. Parmi eux, on remarqua un petit garçon qui ne dansait pas. Il traînait autour du chaudron magique du sorcier Excilta. Alors que la fête battait son plein, le sorcier Excilta mis ses deux mains sur la pierre sacrée pour consulter les esprits, puis il s'exclama :

« Nos ancêtres ont pris leur décision, le nouveau Kuraoa sera le petit Esperanto ».

Le sorcier se tourna vers le petit garçon qui était comme figé près du chaudron.

« Esperanto, ton devoir est de parcourir les contrées du monde inexploré pour y accomplir les volontés de la déesse Akvo, la protectrice de notre village et des eaux du monde. Ta mission est très importante Esperanto. Si tu la réussis, la déesse protégera notre île. Voici le baluchon magique, dedans, tu trouveras la carte des mondes inconnus pour te guider, la tunique de l'oiseau Protekta pour te rendre invisible, et le bâton du sorcier Brava pour te défendre. Va trouver la déesse Akvo, elle seule pourra te dire ce qu'elle attend de toi... »

Esperanto resta bouche bée, il n'en croyait pas ses oreilles. Son rêve le plus fou était en train de se réaliser. Car jusqu'à présent, son plus grand plaisir était d'écouter les récits des aventures passées de son arrière grand-père, lui-même ancien Kuraoa. Comme beaucoup de jeunes garçons de son âge, Esperanto rêvait d'aventures extraordinaires, et voilà qu'il avait été choisi...

Après la cérémonie, son grand-père vint le voir et lui confia :

« Esperanto, je t'ai raconté mille et mille fois mes aventures dans le monde inconnu, aujourd'hui, c'est à toi que revient la mission du Kuraoa. À ton retour, tu transmettras ton expérience et tes découvertes aux autres, comme je l'ai fait avec toi... »

Alors que le soleil n'était pas encore levé, Esperanto fit des adieux chaleureux à toute sa famille, puis partit à la rame dans sa petite barque vers l'île de la déesse Akvo.

L' île de la Déesse Akvo

La déesse Akvo vivait à la source de la Rivière Pure. Elle était la Fée de l'Eau, la gardienne et la protectrice, elle veillait sur l'ensemble des peuples des eaux du monde inconnu. Car si la source était souillée, toutes les eaux du monde inconnu le seraient et le processus de dégradation serait irrémédiable. Depuis toujours, la déesse Akvo recevait le nouveau Kuraoa et lui indiquait les charges de sa mission pour l'aider à protéger la Rivière Pure.

À son arrivée sur l'île, le jeune garçon traversa d'abord des ruisseaux translucides et glaciaux, c'était les Ruisseaux Chantants, exactement comme les lui avait décrit son grand-père... Mais bientôt, Esperanto s'aperçut qu'à certaines embouchures, l'eau de la Rivière Pure prenait une drôle de couleur ainsi qu'une d'odeur désagréable...

C'est alors que la Déesse Akvo apparut devant lui. Esperanto la trouva très belle, mais elle avait l'air fatigué.

« Tu es donc le nouveau Kuraoa. Je t'attendais avec impatience. Esperanto, mes pouvoirs s'atténuent au fur et à mesure que l'eau salie remonte jusqu'à la source pure, mon royaume est en danger, bientôt je ne pourrai plus protéger personne et Belecraino sera engloutie par l'Abîme Verte. »

D'un battement de cil, elle fit apparaître aux pieds du jeune garçon une petite boîte : la stranga.

« À l'intérieur de cette petite boîte, des graines magiques permettront aux peuples des eaux de résoudre certains de leurs problèmes. Ta mission sera de trouver les personnes dignes d'ouvrir la stranga, d'en extraire les graines et de les planter. Ainsi, chaque peuple pourra protéger les eaux du monde. »

Esperanto comprit à cet instant que sa tâche serait plus ardue et plus importante que ce qu'il avait envisagé. Akvo s'approcha de lui, rompant ainsi le fil de ses pensées et lui tendit une petite fiole :

« Tu trouveras à l'intérieur ma précieuse Eau Pure, elle te servira de remède contre toutes sortes de maladies... Un dernier conseil, suis ce que te dit ton cœur et n'égare jamais la carte magique, car elle seule connaît la route de ton destin... »

Espéranto rangea soigneusement la petite fiole dans son baluchon. Lorsqu'il releva les yeux, Akvo avait disparu. Il était seul au milieu de la forêt qui lui sembla tout à coup plus hostile...

Le Territoire d'Ambala le sorcier – Maroc

Le cours de la rivière sur laquelle naviguait Espéranto s'asséchait, il n'y eut bientôt plus assez d'eau et il se résigna à laisser son embarcation pour poursuivre son chemin à pied. Espéranto déplaça la carte magique, ne sachant trop où aller.

Deux fillettes, Gléa et Juno, vinrent alors à sa rencontre.

« *Que viens-tu faire ici, si loin de chez toi ?* »

Espéranto expliqua sa mission. Gléa et Juno se regardèrent d'un air complice. Gléa lui révéla alors la malédiction qui agitait leur terre :

« *Sur nos terres, nous n'avons qu'un seul endroit où il y a de l'Eau à Boire : c'est enfoui profondément au cœur même du pays, là où se trouve le Grand Puits Sacré. Il fut un temps, on extrayait l'Eau à Boire, et il y en avait assez pour tout le monde. Mais aujourd'hui, les choses ont bien changé...* »

Juno reprit de plus belle :

« *C'est la faute du terrible sorcier Ambala qui a construit sa forteresse autour du Grand Puits Sacré et qui y puise toute l'eau !* »

« *Comment trouver Ambala ?* », demanda Espéranto.

« *Tu dois traverser le désert et trouver Chamalo, lui seul pourra te guider. Nous allons t'accompagner* », répondirent en chœur les deux fillettes.

Les trois enfants grimpèrent des montagnes et des montagnes de sable, c'était dur, ils avaient très chaud et très soif. Au coucher du soleil, ils arrivèrent chez le peuple du désert qui les accueillit pour la nuit. Après avoir partagé un bon repas, ils tombèrent tous les trois de sommeil.

Le lendemain matin, après des « au revoir » chaleureux, les enfants reprirent leur route. Ils marchaient maintenant à travers des montagnes de roches. Les enfants s'assirent sur un caillou et Esperanto partagea avec Gléa et Juno un peu d'eau pure. La nuit tomba, les enfants s'endormirent.

Au petit matin, ils se retrouvèrent nez à nez avec un chameau à l'air peu aimable qui les observait avec curiosité. Espéranto comprit qu'il avait face à lui le fameux Chamalo.

Et voilà nos trois jeunes héros sur le dos de Chamalo le chameau, partis à l'assaut d'Ambala le sorcier.

Le paysage qui se dessinait maintenant ne ressemblait en rien à ce qu'ils avaient traversé jusqu'à présent. De grands remparts gris et moches formaient la forteresse. Les enfants s'enfoncèrent avec stupeur au cœur du

territoire d'Ambala le sorcier : une végétation luxuriante dansait autour d'eux, tentant de les séparer les uns des autres, tendant de multiples pièges. Chamalo le chameau leur expliqua :

« Ambala utilise l'Eau à Boire pour cultiver toutes sortes d'aliments géants qu'il conserve pour lui et son entourage. Tant que le Grand Puits Sacré ne sera pas délivré des griffes d'Ambala, tout le pays subira les conséquences de ce gaspillage et de cette tyrannie. »

Tandis qu'ils marchaient au milieu de fruits et légumes géants, la nuit tomba brusquement. Un silence total envahit l'île. Nos héros se blottirent les uns contre les autres.

Alors qu'ils poursuivaient leur marche, Juno quitta le petit groupe, intriguée par le son d'un léger ruissellement. Soudain, elle s'écria :

« Venez voir ! »

Ses trois comparses accoururent. Et là, encerclé par de grandes lianes, ils découvrirent le Grand Puits Sacré.

Soudain, un fracas rompit le silence, le sorcier Ambala apparut. Les enfants n'eurent pas le temps d'esquisser le moindre geste, Ambala attrapa le pauvre Chamalo et l'envoya valdinguer. Esperanto sortit alors de son baluchon le bâton du sorcier Brava et bondit sur Ambala, pendant que Gléa et Juno portaient secours à Chamalo. Alors qu'Esperanto était sous l'emprise d'Ambala, ce dernier tenta de lui dérober la stranga. Chamalo bondit et attrapa la précieuse stranga avec sa bouche. C'est alors que la boîte magique s'ouvrit et quelques graines tombèrent au sol. Aussitôt, les grandes lianes disparurent, libérant le Grand Puits Sacré. En même temps, les remparts de la forteresse s'écroulèrent. L'Eau à Boire était de nouveau accessible par tous. Après avoir examiné l'ampleur du désastre, le sorcier déchu prit ses jambes à son cou en criant son désespoir.

Chamalo, prit la parole :

« Gléa, Juno, je vais accompagner Esperanto vers sa nouvelle destination. Pendant mon absence, je vous désigne comme les nouvelles gardiennes de l'Eau à Boire, à vous d'en faire bon usage et d'en faire profiter tout le pays. Je compte sur vous. »

Esperanto avait accompli sa mission. Il fit des adieux chaleureux à ses nouveaux amis, monta sur le dos de Chamalo et consulta la carte magique...

La Grande Plaine Inondée – Sénégal

Esperanto marchait dans la forêt, le nez dans sa carte magique, sans regarder devant lui. Des branches venaient sans cesse se frotter à son visage. Soudain, un ruissellement se fit entendre. Esperanto découvrit alors un ruisseau sur lequel se trouvait une barque. C'est alors que le nom « Diamado » apparut sur la carte magique. C'était un village se trouvant sur le territoire de la grande plaine inondée. Esperanto détacha la barque de la berge et s'enfonça au milieu des eaux de la forêt.

À force de ramer, Esperanto dépassa la forêt et naviguait maintenant en pleine mer. Sur sa route, le jeune garçon croisa un groupe de pêcheurs qui se disputait un gros poisson. Esperanto s'approcha, et leur demanda :

« Bonjour messieurs, pouvez-vous m'aider ? Je crois que je me suis égaré, je suis à la recherche du village Diamado »

Un des pêcheurs, Afablo lui répondit :

« Mais non, tu es bien sur la bonne route. Nous nous apprêtons justement à rentrer au village, viens donc avec nous ! Je te ferai visiter. »

Pendant le trajet, le pêcheur raconta à Esperanto :

« Aujourd'hui, nous pêchons en pleine mer mais cela n'a pas toujours été ainsi. Les arbres de la forêt salée où vivent les poissons et les fruits de mer disparaissent, ce qui nous oblige à aller de plus en plus loin pour pêcher. Avant il nous suffisait de rester dans la forêt salée, mais ce n'est plus possible aujourd'hui, il n'y a plus assez d'arbres pour abriter les poissons ».

« Et comment s'appellent ces arbres ? » demanda Esperanto.

« Des palétuviers » répondit Afablo

Esperanto entra dans le village entouré de ses nouveaux amis. Afablo lui présenta sa famille et les membres du village organisèrent un grand banquet pour l'occasion. Esperanto découvrit avec émerveillement la chaleur et l'hospitalité de ces pêcheurs à qui il expliqua sa mission.

Après cette rude journée, Esperanto qui était fatigué se fit accompagner dans sa chambre par Afablo et ils se souhaitèrent bonne nuit.

Le lendemain matin, Esperanto s'aperçut avec effroi qu'on lui avait volé la stranga. Pris de panique, il courut chercher Afablo, et ils se mirent immédiatement à la recherche des fautifs.

Après avoir cherché dans tout le village, ils entendirent des cris venant de la plage. Ils découvrirent alors Malusto, le petit frère d'Afablo, sur une

barque au milieu des flots, en grande difficulté. Afablo, n'écoulant que son courage, plongea dans l'océan pour porter secours à son petit frère.

Afablo hissa son petit frère sur la terre ferme. Malusto gémissait de douleur. Il expliqua à son frère et à Esperanto que pour sauver son village de la misère, il avait tenté d'ouvrir la stranga, pensant que ça l'aiderait à pêcher, mais il avait été pris d'une douleur terrible à l'estomac. Esperanto sortit de son baluchon la fiole d'eau pure et lui fit boire quelques gouttes. Le garçon se sentit tout de suite mieux et il remercia Esperanto pour son aide. Afablo récupéra la si convoitée stranga et la tendit à Esperanto.

« *Non, lui dit Esperanto, c'est à toi de l'ouvrir.* »

Ému et fier à la fois, Afablo ouvrit la boîte, prit quelques graines et les jeta dans l'eau. L'eau se remplit d'une forêt de palétuviers luxuriante. Tout le village, qui avait accouru, assista au spectacle. C'est alors qu'une ribambelle de poissons et crustacés bondit avec délectation dans l'eau à nouveau riche. Esperanto avait accompli sa mission. Il repartit vers de nouvelles aventures, sourire aux lèvres, laissant les villageois à leur joie.

La Rivière des Ombres – Guyane

Espéranto s'engagea doucement dans un des affluents qui devait le conduire à la rivière des ombres. Son grand-père l'avait prévenu, cette rivière était peuplée d'esprits espiègles et maléfiques, il fallait se tenir sur ses gardes et surtout ne pas rentrer en contact avec eux.

Comme le jour tombait, notre petit aventurier attacha sa barque et installa son campement de fortune dans une clairière au pied d'un grand arbre. Plus tard, Espéranto qui s'était assoupi entendit du bruit aux alentours. Rapidement, il fit disparaître les quelques braises encore vaillantes et se fit tout petit, au coin de l'arbre. Il entendit le murmure des ombres qui passaient entre les arbres dans le clair de Lune et pour la première fois depuis le début de son périple il avait réellement peur. Ses mâchoires qui claquaient attirèrent l'attention de deux ombres qui s'avancèrent près de lui. Espéranto d'un geste furtif sortit de son sac la tunique Proteckta qui le rendit invisible, puis il perdit connaissance.

À son réveil, Esperanto comprit qu'il n'était plus dans la forêt mais dans un village. À ses côtés, se trouvait un jeune homme :

« Mon nom est Batalanto, je suis un guerrier Wayanas. Je t'ai trouvé évanoui dans la forêt pendant une expédition nocturne et je t'ai escorté jusqu'à mon humble demeure. »

Batalanto présenta sa famille à son hôte et clarifia la situation :

« Les ombres que tu as croisées dans la forêt se nourrissent dans la rivière et leur passage dans l'eau empoisonne les algues, les poissons et les hommes. Notre peuple lutte contre leur armée qui de jour en jour grappille un peu plus notre territoire. »

Espéranto comprit l'urgence de la situation et insista pour se rendre avec Batalanto lors de sa prochaine expédition au cœur de l'armée des ombres. Batalanto accepta à une condition :

« Comme tous les guerriers, tu devras passer le Maraké, la cérémonie d'initiation. Tu devras mettre ta main dans la Cunana et résister à l'attaque des fourmis vorema. Ensuite, tu iras en guerrier »

Le lendemain, la cérémonie eut lieu. Quand se fût au tour d'Esperanto, celui-ci glissa sa main dans la Cunana et se prépara mentalement à résister à l'attaque des fourmis vorema. Tout au long de l'initiation, il s'efforça de ne pas crier mais la douleur était féroce : il ferma les yeux très fort et il entendit une voix qui l'appelait. C'était la déesse Akvo :

« Espéranto, les guerriers s'engouffrent dans la forêt la nuit pour faire respecter leur territoire mais trop d'hommes se font empoisonner et la

solution n'est pas là : nulle épée ne peut lutter contre les ombres. Va, accompagne-les, et sous le grand sol pleureur, tu sauras quoi faire... »

Esperanto rouvrit les yeux. Batalanto lui avait enlevé le gant, il avait réussi, il était maintenant Guerrier Wayana.

La nuit tombait doucement. Espéranto était encore un peu étourdi de l'expérience du Maraké, et surtout, il avait en tête les étranges paroles de la Déesse Akvo, dont il ne parvenait à saisir le sens. Mais il était temps de se mettre en route, et l'expédition partit au cœur de la forêt.

Bientôt, le noir total de la nuit les entoura. Espéranto et les Wayanas restaient bien groupés, à l'affût du moindre bruit. Soudain, une ombre furtive passa devant eux, puis deux, puis trois. Ils étaient cernés ! Un cercle d'ombre dont ils étaient le noyau s'était formé. Espéranto se sentit pris au piège, il chercha désespérément une échappatoire, il regardait de toute part, il leva les yeux au ciel...et il se rendit compte que lui et ses compagnons d'aventure se trouvaient sous un sol pleureur ! Il cria :

« Batalanto, vite, ouvre la stranga ! »

Batalanto s'exécuta et jeta une graine à ses pieds. En un instant, une immense haie touffue se déploya. Elle délimita les frontières du territoire Wayana... Les ombres ne passeraient plus.

Le lendemain, tandis que les Wayanas pêchaient selon la tradition du hali-hali, enfin en paix, Espéranto prit sa barque et s'en alla discrètement. Il traversa le rempart touffu, et disparut dans la nature.

Le Sortilège de la Graine Blanche -Antilles

Esperanto débarqua sur une magnifique plage. Alors qu'il marchait au bord de l'eau, il entendit un brouhaha... Intrigué, il tendit l'oreille et découvrit qu'il s'agissait de discussions.... Esperanto s'avança un peu plus près du rivage et fit une drôle de découverte : une colonie de Coraux en pleine réunion ! Esperanto s'approcha du petit groupe assis en cercle autour de leur chef. À sa vision, le groupe de coraux s'éparpilla en courant, pris de panique.

« Attendez, cria Esperanto, n'ayez pas peur, je ne vous veux aucun mal ! »

Un drôle d'énergumène s'approcha alors de lui en faisant de grands gestes :

« Bah tiens donc, tu ne nous prendrais pas pour des bleus par hasard ? »

Le chef des coraux s'interposa :

« Du calme Pedro, ne mets pas tous les humains dans le même panier ! »

« Mais que se passe-t-il ici à la fin !? » demanda Esperanto.

« Mon cher garçon, les humains ne nous respectent pas, nous souffrons de vos mauvais traitements et peu à peu, nous devenons très fragiles, et tous ceux qui partagent notre vie également... En résumé, notre peuple est en train de disparaître, regarde... »

Le chef des coraux désigna du doigt un petit groupe de coraux cachés derrière Pedro, ces coraux étaient devenus blancs. Esperanto s'approcha d'eux, sortit la petite fiole contenant l'Eau Pure et leur versa quelques gouttes dessus. Comme par magie, les coraux émerveillés retrouvèrent leurs couleurs flamboyantes. Esperanto leur expliqua alors la raison de sa venue.

« Montrez- moi où vivent ces hommes »

Le petit groupe partit en expédition, à la rencontre des hommes. Ce ne fut pas facile car les coraux étaient obligés de ramper. Ils arrivèrent enfin sur la petite place du marché. Ils se cachèrent derrière un muret. Et là, horreur, ils virent avec effroi un groupe de coraux en train de sécher sur un étal au soleil. L'un d'entre eux n'était pas encore tout à fait mort. En voyant cela, Pedro se jeta sur l'étal au risque de se faire prendre. Le marchand se mit à crier, incrédule. Le grand chef Koro lança alors l'assaut, et tous les coraux s'élançèrent vers le marchand, mais Esperanto les stoppa.

« Arrêtez, laissez- moi parler à mon ami le marchand »

Mais les hommes ne voulurent rien savoir, ils avaient même plutôt l'air très menaçant et obligèrent Esperanto et ses amis à battre en retraite.

De retour sur la plage des Coraux, tout le monde était dépité. Pedro ne cessait de faire les cent pas. Ce fut alors que la stranga s'ouvrit. Curieux, Pedro lorgna à l'intérieur et en sortit une grosse graine blanche. Le peuple des coraux et Esperanto restèrent perplexes... Pedro haussa les épaules et jeta la graine à la mer.

Le lendemain, un petit groupe d'hommes pêchait dans le domaine des coraux. L'un d'eux s'empara du grand chef Koro. C'est alors que l'homme devint tout blanc.

« Au secours, sorcellerie, malédiction » s'écria-t-il en s'enfuyant.

Plus loin, sur la plage, une jeune fille, qui venait de jeter une bouteille en plastique dans la mer, se mit elle aussi à devenir toute blanche.

Esperanto, qui avait suivi la scène depuis la plage, s'écria :

« Ça y est..., j'ai compris ! »

Esperanto, accompagné par le chef Koro, se dirigea vers le groupe de pêcheurs qui avait rejoint la berge. Koro prit la parole :

« Chers hommes, vous êtes en train de souffrir des mêmes maux que mon peuple.... En ne respectant pas notre milieu, vous abîmez chaque corail, et chaque corail non protégé est un corail fragile qui petit à petit s'éteint... à jamais. »

Ce fut au tour d'Esperanto de prendre la parole. Se faisant, il déposa quelques gouttes d'eau pure sur la jeune fille blanche qui reprit ses couleurs :

« La Déesse Akvo a décidé de vous jeter un sort. Dorénavant, ceux d'entre vous qui ne respectent pas le peuple de la mer seront condamnés à devenir blanc. »

« Comment pourrions-nous continuer à vivre si nous ne pouvons plus nous approcher de la plage et de son corail ? », objecta un humain.

« Ne vous inquiétez pas, dit Koro, vous pourrez continuer à pêcher et à vivre des richesses de la mer, il suffira juste de la respecter et vous pourrez alors profiter pendant encore des années de sa beauté et de l'équilibre de son écosystème ! »

D'un bond vif, Esperanto sauta dans sa barque, commença à ramer, s'éloigna petit à petit de la plage.

...

Esperanto se laissa porter dans sa barque au gré du courant. Ses yeux restaient fixés sur la carte magique qui restait désespérément vierge.

Soudain, la fée Akvo apparut, elle était rayonnante :

« Esperanto, je te félicite. Grâce à tes efforts et à ceux des peuples des eaux, la source pure se porte mieux. Les actions de chacun ont un effet sur l'ensemble des eaux du monde... Car vois-tu Esperanto, l'eau forme un cycle, un tout. L'eau est le symbole de nos vies. C'est pour cela que nous devons la protéger. Belecreino est délivré de l'Abîme Verte. Tu peux retourner chez toi, Esperanto, et transmettre les connaissances que tu as acquises aux tiens. Ta mission est maintenant terminée. »

Le Retour aux Sources

Le village de Belecraïno était en fête. Sur le pallier d'une vieille maison, un vieux monsieur observait, le sourire aux lèvres, les enfants en train de jouer. Il regagna sa demeure. Il s'approcha de sa vieille étagère et dépoussiéra sa collection de vieux objets. Parmi eux se trouvaient une boîte identique à la stranga, des branches de mangrove, une tortue en bois, un corail en cristal, un gant Cunana... Le vieux monsieur prit un baluchon et sortit rejoindre un petit garçon.

« Polito, je t'ai raconté mille et mille fois mes aventures dans le monde inconnu, aujourd'hui, c'est à toi que revient la mission du Kuraoa ... »

Au milieu d'une rivière, la barque du petit Polito s'éloigna puis disparut au loin.